

Festival du cinéma israélien de Montréal **Société en mutation**

Élie Castiel

Numéro 256, septembre–octobre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45113ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2008). Festival du cinéma israélien de Montréal : société en mutation. *Séquences*, (256), 11–11.

FESTIVAL DU CINÉMA ISRAËLIEN DE MONTRÉAL

SOCIÉTÉ EN MUTATION

La troisième édition de ce festival qu'on espère annuel fut marquée par une recrudescence de films imposants, tant au niveau du style que des prémisses narratives. Choix éclairés, d'autant plus qu'ils manifestent de film en film les diverses mutations de la société israélienne, prise entre un orientalisme dû à son emplacement géographique, mais en même temps moderne, occidentale, en contact direct avec les courants actuels de la pensée, du mode de vie et du pluralisme démographique.

ÉLIE CASTIEL

Le cinéma israélien d'aujourd'hui manifeste ouvertement ses obsessions, ses mythes, ses frustrations et ses ambitions. Nombriliste par moment, superstitieux, d'un tempérament parfois subversif, coléreux, tendre et doux, intransigeant, le cinéma que nous avons pu voir au cours de ces journées nous a dévoilé une culture assimilée aux mythes d'aujourd'hui, au comportement urbain de la société occidentale, à mille et une façons de voir le monde.

La preuve nous l'avons avec **Les Secrets** (Ha-Sodot), le très beau film d'Avi Nesher où l'homosexualité féminine est montrée avec une ouverture d'esprit des plus éclatantes; film sur le cloisonnement de l'esprit et sur la liberté d'être, le tout agrémenté d'interprétations remarquables. La mise en scène volontairement académique rivalise convenablement avec le jeu prenant des comédiens. Sensuel et attachant grâce aussi à la présence d'une Fanny Ardant différente, mais atteignant des gestes de grâce inusités.

Les murs de l'incompréhension se retrouvent dans **Aviva mon amour** (Aviva Ahuvati), de Shemi Zarhin, film sur la création littéraire, sur les compromis et sur la volonté de maîtriser ses désirs. Zeher privilégie la présence du personnage principal, Aviva, la plaçant dans des situations souvent chaotiques, parfois édifiantes. Sa mise en scène assurée et son humour corrosif procurent au film une aisance physique réelle. Beau et intelligent.

... les films israéliens ont atteint une maturité qui s'exprime par des histoires fascinantes d'hommes et de femmes vivant dans une société où violence et harmonie sont affaires du quotidien ...

Comme dans tout festival qui se respecte, un des films de la sélection se démarque par son côté abscons, lourd en symboles, mais d'une efficacité intellectuelle enrichissante. Il s'agit de **Tehlim** (Les Psaumes), de Raphaël Nadjari, l'une des voix du cinéma israélien les plus prometteuses. Pour ce cinéaste, le cinéma est un acte de foi, une prise de position qui consiste à travailler de concert l'image et le récit. Ici, il n'est pas question d'épater la galerie par des affects sensationnalistes ou surchargés, mais plutôt par une approche riche en variations stylistiques et narrativement allégoriques, d'où le jeu théâtral et figé des comédiens et les ruptures de ton dans la continuité du récit.

Nous avons également apprécié **Vasermil**. Surtout pour son naturalisme de bon aloi, son réalisme intransigeant et une volonté de critique sociale qui inscrit le quotidien israélien



Tehlim

dans une perspective universaliste. Ces jeunes joueurs de soccer nous attendrissent; nous guetons leurs gestes parfois maladroits; nous croyons en leur désir d'améliorer leur existence de banlieue lugubre et triste. La caméra à l'épaule de Mushon Salmona s'inscrit dans une approche de cinéma vérité qui, oscillant entre le documentaire et la fiction, démythifie les images en mouvement, leur accordant un caractère à la fois redoutable et fascinant.

Et puis **Foul Gesture** (Tnu'a meguna), de Tzahi Grad, film de genre (thriller politico-judiciaire) d'une efficacité admirable. Ici, on se rend compte que le cinéma israélien aborde les différents genres avec aisance et contrôle. Les influences du cinéma étranger (notamment américain, français et italien) sont nombreuses, mais il ne s'agit pas d'imitation. Comme on peut le constater dans l'œuvre de Grad, les films israéliens ont atteint une maturité qui s'exprime par des histoires fascinantes d'hommes et de femmes vivant dans une société où violence et harmonie sont affaires du quotidien, où les désirs et les ambitions se conjuguent dans l'immédiat. Les différentes cultures du monde se donnent rendez-vous pour créer une entité israélienne en pleine mutation, ne cessant de trouver des nouvelles approches de vie face aux problèmes et aux dangers ambiants.

Mais, chose bizarre, aucun citoyen arabe israélien n'est montré dans les films de la sélection. Est-ce un hasard de la programmation, un choix volontaire ou peut-être bien une tendance des cinéastes israéliens à fuir une certaine réalité? Les films à venir nous éclaireront, nous l'espérons, à ce sujet.

Nous avons également vu l'esthétique et fascinant **Beaufort**, de Joseph Cedar. Nous vous en reparlerons lors de sa sortie, prévue pour bientôt. ☺